

Pierre sur la sellette (11.1–18)

David Roper

Aux anciens jours de gloire de l'Angleterre, dans les grandes maisons, seul le grand salon avait une moquette. Etre convoqué devant le maître de la maison pour une réprimande était appelé, selon l'expression anglaise, "to be called on the carpet" (être appelé sur la moquette). Plus récemment, les professionnels de la course automobile ont adapté cette idée, allant jusqu'à mettre un morceau de moquette sur la table lors d'enquêtes diverses. Pendant les interrogatoires, les enquêteurs s'asseyent autour de la table, et les accusés se tiennent debout — sur la moquette. Dans certaines parties du monde, être "appelé sur la moquette" en est venu à signifier se trouver devant la nécessité de justifier ses actions. En français nous disons que dans ces situations, on se trouve "sur la sellette".

Ce n'est pas agréable de se trouver sur la sellette. Nous en avons tous fait l'expérience. Même l'apôtre Pierre est obligé de passer par là, comme nous le verrons dans cette leçon.

Dans notre étude de la conversion de Corneille et sa maison, nous avons vu comment Dieu a dû surmonter les objections de Pierre et des six témoins juifs. Si ces derniers ont eu des doutes quant à l'entrée des non-Juifs dans l'Eglise, nous imaginons bien le scepticisme des autres

judéo-chrétiens, et nous comprenons pourquoi Pierre et les autres ont été interrogés dès leur retour à Jérusalem.

Comment réagir quand on est sur la sellette ? Voyons comment Pierre répond lorsqu'il est confronté à ses accusateurs ; voyons quels en sont les résultats.

UNE REACTION ETONNEE (11.1–3)

"Les apôtres et les frères qui étaient dans la Judée apprirent que les païens avaient aussi reçu la parole de Dieu" (v. 1). Pendant que Pierre était toujours à Césarée, des rumeurs circulaient déjà à son sujet. Certaines de ces rumeurs étaient sans doute exactes, mais d'autres l'étaient bien moins. (J'ai lu une fois l'histoire d'un propriétaire de cheval de course qui avait nommé son cheval "Mauvaises nouvelles", parce que, disait-il, les mauvaises nouvelles ont des ailes !)

"Lorsque Pierre fut monté à Jérusalem¹, ceux qui étaient circoncis le prirent à partie et dirent : Tu es entré chez des incirconcis², et tu as mangé avec eux !" (vs. 2–3). L'expression "ceux qui étaient circoncis" signifie tout simplement "les Juifs" et, dans ce cas, les Juifs chrétiens. Il peut s'agir des même personnes nommées au verset 1, mais aussi, et plus probablement, un groupe de chrétiens à l'intérieur de l'Eglise de Jérusalem

¹ Le texte occidental suggère que Pierre était parti longtemps. Le texte occidental, utilisé principalement dans les environs de Rome, fut le résultat de multiples copies des manuscrits, de sorte que sa première caractéristique semblait être sa tendance à la glose. Ces additions ne sont pas considérées comme étant inspirées. ² Cette désignation de Corneille et sa famille indique qu'il ne s'agissait pas de prosélytes, mais de craignant-Dieu.

qui suivent toujours la Loi de Moïse³ (peut-être ceux du “parti des Pharisiens” [15.5], et qui créeront des problèmes plus tard). Le fait que ce groupe puisse mettre Pierre sur la sellette montre que les autres apôtres n’ont pas pu satisfaire à leurs interrogations ; peut-être même que certains apôtres partagent leur point de vue⁴. (Considérez, en passant, que si Pierre avait été “l’infaillible chef de l’Eglise”, des membres “ordinaires” n’auraient pas eu le droit de le rappeler à l’ordre de cette manière.

L’accusation portée contre Pierre ne concerne pas le fait qu’il soit allé vers les incirconcis et qu’il les ait baptisés. On lui reproche plutôt d’avoir mangé avec eux⁵. Le plus grand obstacle à l’entrée des païens dans l’Eglise était celui de la fraternité, la communion entre les deux groupes. Les sceptiques n’avaient apparemment rien contre le baptême des non-Juifs, aussi longtemps qu’il n’était pas vraiment nécessaire de s’associer avec eux. Leur permettre d’assister aux mêmes réunions et (surtout) de manger avec les Juifs lors d’un repas d’Eglise⁶ — voilà qui était absolument impensable ! (Ces Juifs trop critiques auraient aimé une Eglise organisée sur le principe de la ségrégation raciale).

Notre histoire commence donc par des attaques contre Pierre en raison de son comportement parmi les non-Juifs. Mais ce n’est pas là ce qui nous intéresse le plus. La critique, malheureusement, n’est pas un phénomène nouveau. C’est surtout la réaction de Pierre à ces critiques qui nous intéresse ici.

CE QUE PIERRE NE FAIT PAS (11.4–17)

Commençons par noter plusieurs facteurs qui ne font pas partie de la réponse de Pierre. Premièrement, il n’est pas surpris. En fait, il s’attend à être critiqué. Il a pris soin d’emmener avec lui à Césarée six témoins Juifs (10.23, 45–47) ; ces mêmes témoins l’ont accompagné ensuite à Jérusalem (11.12) au lieu de reprendre le

chemin de Jaffa. Nos efforts de faire quelque chose qui sort de l’ordinaire attireront toujours les critiques, et cela ne devrait pas nous surprendre. Un des plus grands personnages de l’histoire, Winston Churchill, était également l’un des plus critiqués. La critique, disait-il, est “une marchandise qui ne s’épuise jamais”⁷.

Deuxièmement, Pierre n’est pas offusqué par ces critiques. Il ne dit pas, par exemple : “Comment osez-vous me défier de la sorte ! Je suis apôtre, et même un des premiers parmi les apôtres ! Vous semblez oublier que c’est à moi que Jésus a donné les clefs du royaume !” Personne n’est exempt du regard scrutateur des autres, même pas ceux qui portent les plus hautes responsabilités.

Troisièmement, Pierre ne leur rend pas la monnaie de leur pièce. L’expression du verset 2, “[ils] le prirent à partie”, suggère que ses adversaires ne prenaient pas des gants. Le FC traduit : “les chrétiens d’origine juive le critiquèrent”. La Bible du Semeur met : “[ils] firent des reproches”. Pierre aurait pu répondre sur le même ton pour dénoncer les défauts de ses interlocuteurs, mais il ne le fait pas. Une telle réaction, quoique naturelle, n’accomplit rien en réalité. La Bible nous met au défi de rendre le bien pour le mal (Lc 6.27 ; Rm 12.21).

La réponse calme et ordonnée de Pierre montre à quel point Jésus peut changer le cœur d’une personne. Dans les Evangiles, Pierre est un homme sujet aux sautes d’humeur, il est toujours prêt à dire exactement ce qu’il pense. Si Pierre répond dans la présente circonstance comme il aurait répondu à de telles attaques en ces jours-là, l’Eglise de Jérusalem sera divisée. Nous voyons donc que le Seigneur est en train de faire de Pierre un homme mûr.

CE QUE PIERRE FAIT (11.4–17)

Que fait donc Pierre, lorsqu’il se trouve sur la sellette ? Il fait face à ses accusateurs au lieu de se dérober et de chercher des interlocuteurs moins

³ Un commentaire dans le texte occidental indique qu’il ne s’agit pas des mêmes personnes dont parle le verset 1. ⁴ Si un autre apôtre que Pierre avait été sélectionné par Dieu pour prêcher l’Evangile aux païens pour la première fois, Pierre lui-même aurait sans doute mis cet apôtre sur la sellette, dès son retour à Jérusalem. ⁵ Voir le commentaire sur Actes 10.9–16, 23, 48 dans l’article “Abattre des murs ! (10.1–11.18)”. ⁶ Certains commentateurs pensent que les adversaires de Pierre en cette occasion expriment non seulement leurs objections personnelles, mais aussi leur peur que la nouvelle de l’entrée des non-Juifs dans l’Eglise ravivera le feu de la persécution dans Jérusalem. Les mêmes commentateurs considèrent la persécution d’Actes 12 comme une preuve que cette peur de la part des accusateurs de Pierre n’est pas sans fondement. ⁷ Leonard Louis Levinson, WEBSTER’S UNAFRAID DICTIONARY (New York : Collier Books, 1967), 57.

hostiles. Il se place fermement sur la sellette et regarde ses accusateurs droit dans les yeux. Jésus avait enseigné que lorsque notre frère a quelque chose contre nous, nous devons aller nous réconcilier avec lui (Mt 5.23–24). C'est ce que fait Pierre ici, et c'est ce que nous devrions tous faire également.

Deuxièmement, au lieu de s'énerver, Pierre reste calme. L'hystérie engendre l'hystérie. Si vous avez tendance à vous surexciter devant la critique, prenez le temps de vous calmer avant de parler à vos accusateurs.

Troisièmement, Pierre organise ses pensées et présente les faits : "Alors Pierre se mit à leur faire un exposé suivi" (v. 4). Rien n'éteint le feu des rumeurs comme les faits.

Pierre raconte donc sa vision⁸ :

J'étais dans la ville de Jaffa, et je priais, lorsqu'en extase j'eus une vision : un objet, semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, descendait et s'abaissait du ciel, et venait jusqu'à moi. En l'examinant avec attention, je vis les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel (vs. 5–6).

Pendant que Pierre décrit sa vision, il montre beaucoup de sagesse : Il montre à ses accusateurs qu'il comprend leur point de vue. "J'entendis aussi une voix qui me disait : Lève-toi, Pierre, tue et mange ; Mais je dis : non, Seigneur, car jamais rien de souillé ou d'impur n'est entré dans ma bouche"⁹ (vs. 7–8). Pierre est en train de dire : "Je comprends que vous ne soyez pas à l'aise avec ce que j'ai fait. Jusqu'à récemment, j'étais entièrement de votre avis !" Quand vous répondez aux critiques, faites de votre mieux pour voir les choses du point de vue de votre accusateur, afin de comprendre ses réactions.

Pierre continue : "Et pour la seconde fois, du ciel la voix reprit : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela se produisit jusqu'à trois fois ; puis tout fut retiré dans le ciel. Et voici : aussitôt trois hommes envoyés de Césarée vers moi se présentèrent à la maison où nous étions" (vs. 9–10). Soulignez ce mot "Dieu"

dans votre esprit (et dans votre Bible, si vous voulez). Le cœur de la défense de Pierre est qu'il a fait, non pas ce qu'il voulait faire, mais ce que Dieu voulait qu'il fasse. Si nous nous attirons les critiques des autres pour quelque chose que nous avons fait, il vaut mieux pouvoir montrer dans le texte de la Bible le pourquoi de nos actions.

Pierre continue, en mettant l'accent sur la conduite providentielle de Dieu : "Et voici : aussitôt trois hommes envoyés de Césarée vers moi se présentèrent à la maison où nous étions. L'Esprit me dit de partir avec eux sans hésiter" (vs. 11.12a). Pierre semble impressionné par la chronologie de l'intervention de Dieu.

Ensuite, Pierre fournit la preuve de la véracité de ses dires : "Les six frères que voici m'ont accompagné [Pierre les désigne sans doute d'un geste], et nous sommes entrés dans la maison de Corneille" (v. 12b). L'importance d'avoir des témoins est soulignée aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament (Dt 17.6 ; Mt 18.16). Pierre est un apôtre inspiré de Dieu ; néanmoins, il ne s'attend pas à être cru sur parole. Parfois, lorsque nous nous trouvons sur la sellette, nous sommes offensés de constater que les autres mettent en doute notre parole. Mais, si l'apôtre le mieux connu de la première Eglise avait besoin de témoins pour corroborer son histoire, pourquoi être surpris quand la même chose nous arrive ?

Ayant établi l'existence de six témoins pour confirmer son histoire, Pierre vient au cœur de son exposé :

... et nous sommes entrés dans la maison de Corneille¹⁰. Celui-ci nous raconta comment il avait vu dans sa maison l'ange qui se présentait et disait : Envoie chercher, à Jaffa, Simon surnommé Pierre, qui te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison (vs. 12c–14).

En disant ceci, Pierre montre qu'il n'était pas le seul à être motivé par ce que Dieu voulait faire. Ces païens l'étaient aussi.

Finalement, Pierre arrive au point culminant de sa fameuse journée à Césarée : "Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux,

⁸ Pour un commentaire sur les versets 5 à 17, voir la conversion de Corneille dans l'article "Un homme bon, mais un homme perdu!". ⁹ Comparez ce refus de Pierre à la protestation d'Ezéchiel en Ezéchiel 4.14. ¹⁰ Il est intéressant de noter que, dans sa défense, Pierre ne mentionne pas le personnage hors du commun qu'est Corneille. Ses accusateurs ne veulent pas savoir si Corneille est ou non un homme bon ; ce à quoi ils objectent, c'est le fait que Pierre soit entré dans la maison d'un païen et qu'il ait mangé avec lui.

comme (il l'avait fait) au commencement¹¹ sur nous¹² aussi. Alors je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés d'Esprit Saint" (vs, 15-16 ; cf. 1.5).

Les accusateurs de Pierre sont vraisemblablement très étonnés. Je les imagine qui se tournent vers les témoins pour leur demander : "Cela s'est vraiment passé ainsi ? Est-il possible que des non-Juifs reçoivent le baptême de l'Esprit Saint, exactement comme les apôtres au jour de la Pentecôte ?" Je vois les six témoins qui hôchent la tête : oui, les choses se sont passées exactement comme Pierre l'a dit.

Pierre s'apprête maintenant à terminer son "exposé suivi" : "Or, puisque Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ¹³, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ?" (v. 17). En somme, Pierre dit : "A ma place, auriez-vous résisté à Dieu ?" Lorsque vous vous trouvez sur la sellette, comme nous l'avons dit plus haut, il est sage de vous mettre à la place de vos accusateurs ; mais vous pourrez aussi trouver utile de leur demander de se mettre à votre place.

Prenez donc le temps d'examiner la réponse de Pierre à cette occasion, ce qu'il fait, ce qu'il ne fait pas. Vous serez d'autant plus préparé, la prochaine fois que vous êtes critiqué.

UN RESULTAT SATISFAISANT

(11.18)

Il serait difficile d'imaginer un aboutissement plus satisfaisant que celui décrit au verset 18. Les premiers mots sont révélateurs : "Après avoir entendu cela...". Les accusateurs de Pierre avaient écouté, et ils avaient entendu. Pour résoudre des conflits, il faut de la *communication* ; et pour créer une bonne communication, il faut être disposé à *écouter*.

¹¹ Le "commencement" est le jour de la Pentecôte. ¹² Le "nous" ici se réfère aux apôtres. ¹³ Dans le grec, comme dans le français, cette phrase, "qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ", se réfère aux apôtres. ¹⁴ La repentance est considérée comme un don de Dieu pour deux raisons : 1) Dieu a accordé aux non-Juifs l'occasion de se repentir, et 2) Dieu a provoqué leur repentance par l'Évangile.

Ensuite, notez que le verset dit : "ils se calmèrent" (v. 18b). De toute évidence, cette confrontation avait été une affaire quelque peu turbulente. Des accusations graves avaient été faites, la colère et le ton avaient monté. Mais la réponse tranquille de Pierre à détendu tout le monde. Voici une belle illustration du proverbe de Salomon : "Une réponse douce calme la fureur, mais une parole blessante excite la colère" (Pr 15.1).

Et pourtant, pour Pierre le résultat le plus satisfaisant n'est pas d'avoir réduit ses accusateurs au silence, mais de les voir glorifier Dieu (v. 18c). Ils voient que c'est Dieu la source de tout ce qui est arrivé, et qu'ils ne doivent pas lui résister. Leur conclusion est donc logique : "Dieu a donc accordé la repentance¹⁴ aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie" (v. 18d). C'est encore un pas de géant vers la destruction des barrières entre les Juifs et les païens.

CONCLUSION

J'espère pour vous que la prochaine fois que vous vous trouvez sur la sellette, les résultats en seront aussi bons qu'ils l'ont été pour Pierre. Mais, même si les résultats vous déçoivent, vous pouvez être satisfait 1) si vous répondez comme l'a fait Pierre, et 2) si vous apprenez quelque chose de l'expérience.

Que Dieu nous aide à nous comporter comme il convient aux chrétiens de se comporter, lorsque nous nous trouvons sur la sellette ! ◆

NOTES POUR SERMONS

Vous avez remarqué que, dans les Actes, les conducteurs de l'Église sont appelés à traiter toutes sortes de problèmes (Ac 5 ; 6 ; 11 ; 15). Une série intitulée : "Comment traiter des problèmes dans l'Église" serait d'une grande utilité.